

LA  
NÉCESSITÉ  
D'UN VRAI  
VOTE  
BLANC

ALBINO AMATO

© Albino Amato, décembre 2016

Tous droits réservés

**A tous ceux qui agissent  
pour un monde plus juste**



# Table des Matières

Table des Matières

INTRODUCTION

UNE DÉMOCRATIE DU CHOIX RESTREINT

Une loi récente, intimement liée à la démocratie participative

Beaucoup de bruit pour rien

La longue histoire du vote blanc en quelques dates clés

Pourquoi tant d'histoire(s) ? Paresse, peur du changement... Ou pire ?

VOTE BLANC PARLEMENTAIRE ET VOTE BLANC CITOYEN : QUI VEUT QUOI ?

Par le vote blanc, on s'exprime

Dans un vote on choisit quelqu'un, ou le vote est sans valeur

Et les abstentionnistes ?

Et les extrémistes ?

Quelques expressions parlementaires

Quelques expressions citoyennes

DEUX OU TROIS NOTIONS SUR LA DYNAMIQUE DES SYSTÈMES POUR COMPRENDRE AUJOURD'HUI... ET PRÉVENIR DEMAIN ?

Système ouvert et système fermé

Changement de type 1 et changement de type 2

POUR FINIR, UN PETIT CONTE TRÈS INSTRUCTIF

EN CONCLUSION PROVISOIRE

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

UN MOT SUR L'AUTEUR

## INTRODUCTION

*« Chers concitoyens [...] le résultat des élections qui ont eu lieu aujourd'hui dans la capitale du pays est le suivant, parti de droite, huit pour cent, parti du centre, huit pour cent, parti de gauche, un pour cent, abstentions, zéro, bulletins nuls, zéro, bulletins blancs, quatre-vingt-trois pour cent. »*

Cette situation est évidemment fictive. C'est extrait de *La Lucidité*, un roman du prix Nobel de littérature José Saramago.

Dans la fiction, le gouvernement du pays concerné n'estime pas que ce résultat remet en cause sa légitimité. Il juge que ces bulletins blancs ont asséné un coup brutal à la normalité démocratique, en conséquence de quoi, il exhorte les citoyens à un vigoureux examen de conscience afin qu'ils se fassent

pardonner la méchanceté à laquelle ils s'étaient laissés entraîner, puis, s'ils ne reconnaissent pas avoir fauté et démerité de la patrie, il finit par les menacer de devenir la cible directe des sanctions prévues dans l'état d'exception qu'il s'apprête à promulguer.

*« Ceci n'est qu'une fiction, me diriez-vous. Une situation totalement impossible chez nous. Alors, pourquoi citer cet auteur en introduction de cet essai ? »*

Eh bien ! Ce roman m'est revenu en mémoire à cause du résultat d'un récent sondage de l'IFOP (30 novembre 2016) qui révèle que 83 % des personnes interrogées souhaitent que le vote blanc soit considéré comme un suffrage exprimé. 83 % c'est le pourcentage qui démarre le livre intitulé *La Lucidité...* J'ai beau être un rationaliste pragmatique une bonne partie du temps, il ne me déplaît

pas, à l'occasion, de reconnaître des clins d'œil du destin dans certaines coïncidences.

\*\*\*

Si vous le voulez bien, dans ce petit ouvrage j'aimerais partager avec vous les raisons qui m'ont amené à penser qu'il était plus qu'urgent de disposer dans nos démocraties occidentales d'un véritable vote blanc. D'un vote blanc qui compte. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi.

Imaginez que je vous invite au restaurant avec une dizaine d'autres lecteurs et lectrices sympathiques. Joli cadre 1900. Belle ambiance provinciale. Le serveur arrive et après un apéritif léger (car nous avons encore à parler de choses importantes) il nous propose le menu au choix : poivrons grillés ou tripes à la mode de Caen. Parmi les convives, certains adorent les poivrons et d'autres



sont friands de tripes. Le serveur est tout heureux de noter leur commande. Moi qui ne digère pas les poivrons et qui déteste les tripes, surtout à la mode de Caen, je demande poliment si je pourrais avoir autre chose.

*« Mais non, monsieur ! me répond-il offusqué. Vous êtes là pour choisir, et non pour exprimer votre opinion ! Poivrons ou tripes ! »*

Mais je n'aime ni les uns ni les autres ! Vous n'auriez pas autre chose ? Des côtes d'agneau ? Un steak-frites ? Un sandwich jambon-beurre ? Une salade de cresson ? Une tartine de salsepareille ?

*« Non monsieur ! Je vous ai dit que c'est poivrons ou tripes. Vous devez choisir... C'est comme aux élections. »* Ajoute-t-il avec un méchant sourire.

Ah oui ? Eh bien, vous savez ce que je vais faire ?

# UNE DÉMOCRATIE DU CHOIX RESTREINT

« *La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire* » cette phrase si souvent citée de Winston Churchill nous dit quoi, si l'on va au-delà du simple trait d'esprit ? Que le système démocratique tel que nous le connaissons est loin d'être parfait. Il n'est pas que mauvais, il est pire ! Seulement, on n'en a pas encore trouvé un meilleur. Bon, admettons. Ça n'interdit en rien de chercher mieux. Ce n'est pas parce que cela n'a jamais été fait que cela ne se fera jamais.

Pour savoir de quoi l'on parle quand on parle de Démocratie il nous faudrait remonter aux sources. Démocratie vient

du grec *demokratia* de « *dèmos* », peuple et « *kratos* », pouvoir. C'est le pouvoir du peuple. On peut donc en déduire que tout pouvoir démocratique puise sa légitimité dans la volonté du peuple. Du peuple... Pas dans le bon vouloir d'une poignée de personnes !

Et la république alors ? La république, c'est la « *res publica* », la chose publique. Autrement dit, tout ce qui concerne la vie en commun. Toute république propose des règles communes pour un vivre ensemble. La République Française, par exemple, s'appuie explicitement sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

Principe républicain : tout pouvoir doit s'exercer au service de l'intérêt général.

Aujourd'hui, une définition pourrait être : forme de gouvernement ayant une constitution et dont les représentants du

peuple sont élus par celui-ci pour une durée déterminée.

Je pense que personne ne rejetterait cette définition en bloc, même si l'on peut en discuter les détails.

Et la démagogie, dont on parle aussi beaucoup ces derniers temps ? La définition la plus simple est qu'il s'agit de donner l'illusion au peuple qu'il gouverne. Pour cela, promettez sans compter, puisqu'il est connu qu'une promesse n'engage que ceux qui y croient.

Il semble qu'au point où nous en sommes arrivés, notre système politique devrait se nommer « démagogie » et non démocratie. Un petit groupe de personnes (certains observateurs parlent de 500 personnes) détiennent les rênes du pouvoir et ne sont pas près de passer la main. Avez-vous remarqué qu'à chaque élection on se retrouve avec une

étrange sensation de déjà-vu ? Les mêmes têtes, les mêmes discours, les mêmes promesses ?

Par son étymologie, Démocratie signifie le pouvoir du peuple et s'oppose à Monarchie qui signifie le pouvoir d'un seul et à Oligarchie qui signifie le pouvoir de quelques-uns sur tous les autres. Alors, commençons par bien poser les choses : sommes-nous vraiment en démocratie ? N'aurions-nous pas dérivé vers une « Démagogie d'oligarques » ?

Examinons lucidement la question : on parle un peu partout ces temps-ci de démocratie, mais à y regarder de près, la démocratie telle qu'on peut la rêver n'a jamais existé nulle part. Même pas chez ceux qui l'ont inventée !

En effet, même à Athènes, tous ne participaient pas à la vie politique. Ceci était réservé aux citoyens, titre accordé

(avec quelques rarissimes exceptions) seulement aux hommes nés de parents athéniens. Donc pas de femmes, pas d'esclaves, pas de métèques (personnes installées à Athènes, mais venant d'autres cités). Ce qui veut dire que sur 250.000 personnes, seules 40.000 pouvaient s'exprimer.

Et sur ces 40.000 susceptibles de participer activement à l'Ecclésia, la grande assemblée, un quorum de 6000 présents était suffisant pour voter une loi à main levée. N'importe quel citoyen pouvait prendre la parole, pour exprimer son opinion ou proposer un amendement.

Pour qu'une telle assemblée puisse être efficace, les Athéniens avaient mis sur pied un conseil de 500 personnes, la Boulè, constituée de 50 représentants pour chaque tribu. Tirés au sort chaque année parmi les citoyens de plus de trente ans, leur mandat durait un an et ne

pouvait qu'être reconduit une seule fois non consécutive. Le principal travail de la Boulè était de recueillir les propositions de loi des citoyens et de préparer les projets à soumettre à l'Ecclésia.

Ce n'était pas l'idéal, mais l'objectif était clairement la possibilité d'expression et de participation de chaque citoyen en ce qui concerne les affaires publiques.

Un des inconvénients majeurs était la limitation aux seuls citoyens mâles nés de parents athéniens, libres et disposant d'un minimum de biens. Ce qui ne faisait qu'environ un sixième de la population.

L'autre inconvénient était la gestion de l'expression d'une telle foule. Parce que même au quorum minimal de 6000 citoyens, entendre tout le monde et comptabiliser les mains levées ne devait pas être une affaire de peu.

Encore jouable avec quelques centaines de personnes, la démocratie participative est devenue de plus en plus utopique avec l'accroissement des populations. Il a bien fallu à un certain moment se restreindre et désigner des représentants.

Quoi de plus raisonnable, quand il faut déjà prendre soin de son quotidien et qu'on ne peut pas faire entrer plus de vingt-quatre heures dans une journée, que de donner son pouvoir à quelqu'un, mandaté pour défendre nos intérêts ? Quelqu'un disposant du loisir et des capacités pour nous représenter, qui serait porteur de notre parole et de celle d'autres partageant à peu près le même avis ? Quelqu'un, surtout, qui saurait mettre son intérêt personnel au service du bien public ?

Évidemment, cela demande de bien choisir ce représentant. Car, disposant des voix de nombre de citoyens, il



acquiert d'autant plus de pouvoir personnel. Il acquiert le pouvoir d'un véritable chef de tribu ! La tentation doit être terrible d'outrepasser la simple mission de représentant qu'on lui a confiée.

On comprend facilement qu'il nous faut être particulièrement attentifs sur les qualités et les défauts de ce représentant. Sur sa capacité à faire passer l'intérêt des gens qui lui ont donné mandat avant le sien propre. Car le pouvoir de chacun ne lui a pas été confié pour faire de lui un petit monarque local, mais pour qu'il remplisse sa fonction de simple délégué. Un porte-parole et rien de plus.

Mais on ne peut pas demander à l'humain d'être autre chose que ce qu'il est. Et si l'on trouve encore bien des personnes honnêtes et désintéressées, soucieuses de mettre en place un nouveau jeu sur la base du « je gagne-tu gagnes », il y en a

encore trop qui ne voient que la possibilité d'acquérir du pouvoir personnel en trichant, en mentant et en verrouillant un jeu sur la base du « je gagne-tu perds ».

Ah ? Voilà peut-être une amorce de réponse à la question sur le pourquoi on ne trouve pas plus de gens comme vous et moi parmi les professionnels de la politique. Pourquoi la politique, au lieu d'un service rendu à son pays et à ses concitoyens, devient un parcours professionnel comme un autre, avec ses écoles et ses filières, ses organisations et ses financements, une manière de faire carrière rapidement si l'on ne s'encombre pas trop de scrupules. Car il est assez facile, en cumulant les mandats ou des missions plus ou moins fictives entre autres, de s'assurer une place à vie.

Tiens, une petite devinette ! « *avec les chefferies qui la règlent, les revenus qui*

*en sont tirés, les disciplines qu'elle exige, les connivences et collusions entre adversaires complices qui l'organisent, les clientèles à conquérir, les renvois d'ascenseur, les financements à trouver et pour lesquels il faut ensuite remercier, les prudences et les peurs de ne plus faire partie des équipes... »* de qui parle-t-on ? Maffia sicilienne ? Camorra napolitaine ? Yakuzas japonais ? Maffia russe ? Cartels sud-américains ? Eh non ! Si l'on en croit Willy Pelletier, sociologue à l'université de Picardie Jules Verne, il s'agit de « *cette profession comme une autre qu'est devenu le métier politique.* »

Il y aurait long à dire sur la psychologie de l'homme politique, mais est-ce uniquement en politique qu'on trouve ce type de personnalité particulier ? En fait, on peut le rencontrer dans tous les endroits où l'on peut prendre rapidement

du pouvoir. Curieusement, on en rencontre de beaux spécimens aussi bien dans des ONG ou associations d'une certaine envergure que dans la carrière politique. Certains profils sont parfois étrangement proches des critères descriptifs du sociopathe. Du manipulateur pervers, si vous préférez.

En 1969, Laurence Peter proposa le fameux principe qui porte son nom : « *Dans une hiérarchie, toute personne finit par atteindre son niveau d'incompétence* » avec les corollaires suivants « *Plus le temps passe, plus grande est la proportion des postes occupés par des incompetents.* » Et « *La charge de travail des personnes compétentes ne cesse de croître* ». Au principe de Peter j'aurais presque envie d'ajouter le principe d'Amato qui veut que « *plus on est égocentrique, menteur*

*et malhonnête plus facilement on s'élève dans l'échelle du pouvoir. »*

Si vous voulez jouer honnêtement, avec des règles gagnant-gagnant face à une personne qui joue, elle gagnante et vous perdant, vous perdrez.

Je sais : ce n'est pas juste humainement parlant. Mais si vous jouez contre une machine, ou un humain qui n'a pas de considération pour vous (ce qui revient au même), vous ne gagnerez pas pour la raison suivante :

Vous jouerez avec un coefficient de 1 et elle avec un coefficient de 3. (au départ du jeu, vous avez chacun un coefficient de 2. Vous lui en cédez un pour que chacun puisse être gagnant et vous attendez à ce qu'elle fasse de même, mais de son côté, elle garde les deux siens puisqu'elle part de l'idée qu'il ne peut y avoir qu'un seul gagnant).  
Corollaires du principe d'Amato : « *plus*

*le temps passe et plus vous aurez de gens malhonnêtes et égocentriques à la tête d'une organisation ou d'un pays ». Et deuxième corollaire : « les personnes honnêtes et désintéressées auront de plus en plus de mal à modifier les règles du jeu que les gens au pouvoir auront pris soin de verrouiller »...*

Un exemple ?

### ***Une loi récente, intimement liée à la démocratie participative***

Le mercredi 12 février 2014, les médias ont applaudi le vote d'une loi destinée à encourager les électeurs à accomplir leur devoir électoral.

Déposée par des centristes, soutenue par l'UMP et par le PS ainsi que par les écologistes, cette loi constitue « *une avancée dans la transparence de la vie démocratique et répond aux attentes de nombreux Français depuis de*

*nombreuses années. » Selon le rapporteur François ZOCCHETTO (UDI–UC), qui ajoute : « L'absence de reconnaissance de la voix de l'électeur qui se déplace pour accomplir son devoir civique était choquante en démocratie. »*

Rappelons que de 1993 à 2012 vingt-six propositions portant sur cette loi, demandée par un large pourcentage d'électeurs, ont été soumises à l'Assemblée nationale. Sur les 26, on retient qu'une seule a été discutée en séance publique. Pourquoi pas les 25 autres ? On ne sait pas.

Cette loi tant demandée et dont on a eu tant de mal à accoucher, c'est la loi donnant un véritable statut au **vote blanc**, « *trop longtemps considéré comme vote nul.* »

Le texte introductif de la proposition de loi centriste de 2014 expliquait notamment que « *l'assimilation des votes*

*blancs à des votes nuls contribue à décourager les électeurs d'accomplir leur devoir électoral, car ils ont le sentiment légitime de ne pas être pris en considération, alors même qu'ils ont exercé leur droit de vote avec civisme. »*

Cette loi « tant attendue par de nombreux Français depuis de nombreuses années » et tant applaudie par toutes les tendances politiques, que dit-elle au juste ?

Elle décrète que le vote blanc ne sera plus nul.

Voilà qui va redonner envie de reprendre le chemin des urnes à un bon nombre d'abstentionnistes qui ne voyaient pas l'intérêt de se déplacer pour exprimer une opinion qui ne serait même pas prise en compte.

La loi du 12 février nous dit que le vote blanc sera décompté à part des votes nuls. Et comme l'a bien expliqué Alain



VIDALIES, Ministre des Relations avec le Parlement : « *La reconnaissance du vote blanc est intimement liée à la notion de démocratie représentative* ». Voilà qui est bel et bien dit, avec clarté et conviction.

Mais avant de se réjouir et de pavoiser en l'honneur de cette belle avancée démocratique, quels sont, finalement, les profonds changements majeurs que propose cette loi « *répondant aux attentes de nombreux Français depuis de nombreuses années.* » ?

### ***Beaucoup de bruit pour rien***

Voici : le troisième alinéa de l'article L.65 du code électoral est complété par trois phrases ainsi rédigées : « ***Les bulletins blancs sont décomptés séparément et annexés au procès-verbal.*** »

*Ils n'entrent pas en compte pour la détermination des suffrages exprimés, mais il en est fait spécialement mention dans les résultats des scrutins.*

*Une enveloppe ne contenant aucun bulletin est assimilée à un bulletin blanc. »*

Vous avez bien lu : en résumé, on comptera les bulletins blancs, mais ils ne serviront à rien ! Tout comme avant ! Il n'est toujours pas permis de faire le choix de « ni l'un, ni l'autre ». Au dessert, on pourra toujours se trouver devant la proposition de pomme pourrie ou poire blette sans possibilité de demander autre chose ! Moi qui pensais enfin pouvoir goûter autre chose que des poivrons ou des tripes !

La loi est entrée en vigueur le 1er avril 2014. Date remarquable qu'un premier avril ! Ça pourrait presque passer pour

un canular ! Tant de bruit pour si peu de chose ?

Il semblerait que nos députés et nos sénateurs ne tiennent pas particulièrement à ce qu'on puisse refuser le choix binaire que les grands partis politiques nous imposent chaque fois.

Cette frilosité à reconnaître pleinement le vote blanc comme l'expression légitime d'un vrai choix peut donner à l'électeur l'impression que ses représentants se comportent comme une sorte d'élite qui ne tient pas à ce que nous touchions à ses privilèges. « *Laissez-nous entre nous et allez jouer plus loin ! Vous avez voté ? Alors, circulez et laissez-nous faire, c'est nous les pros !* »

Le vote blanc est dangereux ! Mais pourquoi ? Il pourrait — chose inacceptable par bien des gens en place — bloquer le fonctionnement de ce jeu

perversi, jeu dont on a vu, récemment, dans une grande démocratie outre-Atlantique, à quels choix risqués il peut conduire.

Mais que ferait-on si les citoyens votaient en masse pour « ni l'un ni l'autre » ?

Il faudrait simplement présenter d'autres candidats. Jusqu'à ce que les électeurs en choisissent un qui leur convienne vraiment et non en réaction contre l'autre candidat ou pour manifester leur mécontentement général.

Je ne dis pas que ce serait facile, je dis que ce serait plus juste.

Certains vous diront : « *Ne perdons pas de temps : il faut voter utile !* » Voter utile c'est aussi dire à toute la classe politique : « *Attention ! Vos électeurs arrivent à la limite de l'acceptable, soyez plus à l'écoute ! Acceptez de vous renouveler vraiment ou partez !* »

D'autres ajouteraient : « *Mais ça pourrait être la fin de toute une classe politique !* » Et alors ? Est-ce que ça serait un si grand malheur ? L'élite des professionnels de la politique pourrait être remplacée par des gens qui seraient juste honnêtes, dévoués et compétents. Si les politiciens en place ont si peur d'un vrai vote blanc, est-ce que cela signifie qu'ils ont des doutes sur le fait qu'ils puissent être choisis si les électeurs ont la possibilité de dire « ni lui ni l'autre » ? « *Qu'entre moi et mon copain, qui jouons si bien ensemble, on puisse choisir un troisième et que je risque de perdre mon poste ? Vous déraisonnez, si vous imaginez que je vais accepter ça !* »

C'est évident que si « lui » me satisfait, je voterai pour lui et si « l'autre » me plaît davantage... Eh bien ! Je voterai pour l'autre. Mais comment m'exprimer si mon cœur et ma raison ne me portent

ni vers celui-ci ni vers celui-là ?  
Comment le faire entendre à nos élus ?

*« La différence entre une démocratie et une dictature, c'est qu'en démocratie tu votes avant d'obéir aux ordres, dans une dictature, tu perds pas ton temps à voter. » Charles Bukowski, Contes de la folie ordinaire.*

## ***La longue histoire du vote blanc en quelques dates clés***

En 1791 le droit de vote est restreint aux hommes de plus de 25 ans et payant un impôt direct égal à la valeur de trois journées de travail. Ils sont dits « citoyens actifs ». Les autres n'ont pas le droit au vote. Le suffrage est indirect : les citoyens actifs élisent des électeurs du second degré disposant de revenus plus élevés qui, eux, élisent les députés à l'Assemblée nationale législative.

En 1795 pour être électeur du premier degré il faut non seulement payer des impôts, mais aussi avoir participé à une campagne militaire. Les électeurs du second degré doivent justifier de revenus évalués entre 100 et 200 journées de travail.

En 1799 tous les hommes âgés de plus de 21 ans et ayant demeuré pendant un an sur le territoire ont le droit de voter. Avec quand même quelques limitations : le scrutin est à trois degrés. Les électeurs désignent un dixième d'entre eux au suffrage universel pour figurer sur des listes de confiance communales, ces derniers choisissent à leur tour un dixième d'entre eux pour figurer sur les listes de confiance départementales, lesquels à leur tour élisent un dixième d'entre eux pour former une liste nationale. Le Sénat choisit sur cette liste les membres des assemblées législatives.

1815 Après la défaite de Napoléon à Waterloo retour à une monarchie constitutionnelle. Le suffrage censitaire (lié à l'impôt) est rétabli : seuls les hommes de 30 ans payant une contribution directe de 300 francs ont le droit de vote.

1848 Le mouvement révolutionnaire met fin à la monarchie et institue la République. Retour au suffrage universel masculin pour tous les Français âgés de 21 ans à la seule condition qu'ils jouissent de leurs droits civils et politiques.

1880 Dépôt par les députés Naquet et Saint-Martin d'une proposition précisant: « *Tous les bulletins déposés dans l'urne entreront en compte dans le résultat du scrutin et la majorité sera calculée sur le nombre des votants émargés. [...] Un vote est la manifestation de la volonté de l'électeur qui l'a émis ; que cette volonté*



*se traduise par un bulletin positif ou négatif, elle existe et il n'est pas loisible de la supprimer. En élevant à l'autorité qui vérifie une élection le pouvoir discrétionnaire de déterminer le chiffre de la majorité, suivant qu'elle admet en compte ou rejette un bulletin, on substitue à l'arbitraire une règle absolue, dont les jurisprudences parlementaire et administrative ne pourront pas se départir. »* Puis par le député Bardoux d'une proposition de loi dans laquelle est écrit : « *Peu importe qu'aucun candidat ne convienne, mettre dans l'urne un bulletin blanc c'est voter. »*

1889, puis 1921, puis 1927, la mention « *mettre un bulletin blanc c'est voter* » est reprise dans différentes propositions de loi.

1909 Proposition de loi du député Jean Victor dans laquelle on peut lire : « *il est*

*nécessaire que l'électeur qui s'est déplacé pour aller voter soit certain que le bulletin qu'il a déposé dans l'urne aura une valeur numérique et ne sera plus considéré comme quantité négligeable. Il faut par conséquent abolir cette vieille coutume de considérer comme nuls les bulletins blancs. Nous voulons forcer l'électeur à venir aux urnes et quand il dépose un bulletin blanc nous viendrons lui dire ensuite qu'il ne compte pas ? Le bulletin blanc est une manière spécifique d'exprimer son opinion [...] Il doit en être fait mention dans le compte servant à exprimer la majorité. Comment notre démocratie a pu arriver jusqu'à nos jours sans faire cesser cette anomalie qui constitue une vraie iniquité ? »*

1944 Presque un siècle plus tard, les femmes de plus de 21 ans obtiennent à leur tour le droit de vote.

1945 Droit de vote aux militaires dans les mêmes conditions que pour les autres citoyens.

1974 Le droit de vote est accordé aux jeunes de 18 ans.

1992 Institution de la citoyenneté européenne permettant à tout citoyen des pays membres de l'U.E. de voter et se présenter aux élections municipales et européennes dans l'État membre où il réside.

informations extraites du site [www.vie-publique.fr](http://www.vie-publique.fr) et du site [www.vote-blanc.org](http://www.vote-blanc.org)

***Pourquoi tant d'histoire(s) ?  
Paresse, peur du changement...  
Ou pire ?***

Peut-être qu'il faudrait commencer par définir ce qu'est voter.

Est-ce qu'un vote consiste à choisir quelqu'un ou est-ce qu'il est une forme d'expression sur un choix proposé ?

« *C'est bonnet blanc et blanc bonnet* », me diront certains d'entre vous ? Oh que non ! Dans le premier cas, on me propose de choisir entre fromage ou dessert. C'est l'un OU l'autre. Dans le second cas je peux choisir l'un, l'autre, l'un ET l'autre ou ni l'un ni l'autre. Expriment dans ces deux derniers cas que je refuse le choix même que vous me proposez.

Ne pensez-vous pas que c'est bien plus important que d'avoir juste à me décider entre fromage OU dessert ? Et si je choisis dessert et qu'on me propose alors un autre choix entre une pomme pourrie et une poire blette ? Est-ce que je n'apprécierais pas alors d'avoir la possibilité de dire : « *Ni l'une ni l'autre, présentez-moi autre chose !* » ?

*« On affaiblirait la légitimité des élus et donc la force des institutions », « Cette reconnaissance serait un dévoiement du sens du vote et une atteinte à la démocratie. »* estimait Authueil sur son blog en 2012. Il y pointait une dérive *« narcissique »* et *« consumériste où le citoyen voit l'élection comme un supermarché, où il faudrait qu'il trouve une offre à son goût, sinon, il n'achètera rien »*.

Et c'est interdit de n'acheter rien si rien ne me convient au supermarché ? *« Désolé, on n'a pas d'huile d'olive, mais vous avez le choix entre des radis ou un jambonneau. Qu'est-ce que vous prenez ? »* Chaque fois que je rentre au supermarché et que je ne trouve pas ce que je veux, je dois en ressortir obligatoirement avec quelque chose qu'on me propose ? Et pourquoi devrais-je faire ça ?

Parce que, toujours selon Autheuil, tout en reconnaissant que le choix peut se réduire parfois en « la peste ou le choléra » pour lui : « *Une élection doit se contenter de désigner un élu, et le faire en lui donnant une légitimité, au moins apparente.* » Une légitimité apparente ? Ça ne ressemble pas à de l'hypocrisie ça ? Et cette « légitimité forcée » n'a pas des airs d'usurpation ?

*« Prendre en compte le vote blanc, le reconnaître, c'est donner quelque chose aux électeurs. C'est quelque chose que les hommes politiques ne maîtriseront plus. Le citoyen possédera ce droit, et en fera ce qu'il veut. Ça fait peur. »* Olivier Durand fondateur de l'association pour la comptabilisation du vote blanc, interview au Magazine.info.

S'ils avaient été comptabilisés à l'élection présidentielle de 2012 par exemple, aucun candidat du second tour n'aurait

sans doute récolté de majorité absolue, condition sine qua non pour devenir chef de l'État dans l'état actuel de la Constitution française. Nous n'aurions eu ni monsieur Sarkozy, ni monsieur Hollande. Mais puisqu'il fallait choisir le moindre mal, voilà comment nous nous sommes retrouvés à passer cinq ans avec un président à la « légitimité apparente » (selon l'expression d'Autheuil), qui a pulvérisé les niveaux d'impopularité de ses prédécesseurs avec un seuil de 11 % seulement de personnes satisfaites en novembre 2016.

Mais peut-être que la véritable raison du refus d'un vrai statut pour le vote blanc est beaucoup plus simple et terre-à-terre : la vénalité de certains, dont on estime les revenus à plus de 30.000 euros mensuels, sans compter les avantages divers !

Le vote blanc ne veut pas être limité par le piège du choix binaire. Formule bien

connue des démarcheurs (*Quand puis-je passer vous voir ; mardi ou jeudi ? – Comme si je n'avais pas le choix de ne pas vous voir du tout !*) C'est cette possibilité de refus du choix proposé qui fait peur aux politiciens professionnels. Certains ont accumulé, au fil du temps, des privilèges princiers, constituant une véritable noblesse d'état. La prise en compte réelle du vote blanc pourrait être une sérieuse menace pour leurs fauteuils.

Qui sont-ils ? Si l'on en croit le journaliste d'investigation Yvan Stefanovitch, environ 288 députés à l'Assemblée nationale, 128 sénateurs, 26 eurodéputés, 9 anciens Premiers ministres, 2 ex-Présidents de la République et une vingtaine d'ex-ministres et autres personnalités. La moitié des présidents de Conseils généraux et régionaux.



Et c'est à eux qu'on demande de voter une loi pour la pleine reconnaissance du vote blanc. Comme l'écrit Bruno Gaccio dont j'admire l'humour sans pour autant partager tout à fait ses positions sur le vote blanc : « *même le plus humaniste des charcutiers volaillers n'oserait pas demander à un canard d'aller de sa propre initiative à l'abattoir.* »

**Le canard n'ira pas à l'abattoir et la pleine acceptation du vote blanc ne viendra pas spontanément des politiques**

Alors que les programmes de la gauche et de la droite se ressemblent de plus en plus, on ne laisse plus à l'électeur qui voudrait un changement que le choix du vote sanction. Seule réponse possible qui pousse le citoyen, désireux de prendre part aux grands choix publics, vers les discours populistes de tous bords, quand

ce n'est pas aux extrêmes de la gauche ou de la droite.

La conséquence est que de plus en plus d'électeurs découragés, conscients de leur impuissance à changer les règles d'un jeu pervers, se dirigent vers le désintérêt et l'abstention, comme seule réponse possible face à un choix qui ne leur convient pas.

Car comment faire un choix entre des candidats porteurs de projets qu'ils ne dévoileront qu'après leur élection et qui, avant, nous abreuvent de promesses auxquelles personne ne croit plus ? Comment penser qu'ils ont le souci de l'expression des citoyens quand ils nous servent des coups tordus comme la ratification par les parlementaires d'un texte à peu près identique au Traité sur la Constitution européenne refusé par référendum par les Français par 54,68 % des suffrages exprimés ? Les Français

n'en veulent pas malgré tout le battage médiatique en faveur du « oui » ? Qu'à cela ne tienne, on le fait voter par ses représentants élus ! Dans ce cas précis, n'est-on pas en droit de dire qu'ils ont manifestement failli à leur mission de délégués ?

Une écrasante majorité de citoyens demande la prise en compte en tant que vote exprimé du vote blanc, signifiant qu'aucun des choix présentés ne convient à l'électeur. Ils oscillent selon les sondages entre 83 et 96 %. Nos parlementaires s'en émeuvent ? Oui ; bien sûr. Après des années de pinailleries, d'aller-retours, de discussions et sans doute aussi de longues siestes, ça y est ! Réjouissons-nous ! La montagne accouche ! Et cela aboutit à une vraie loi. Avec de vrais alinéas et d'authentiques changements comme le souhaite le peuple !...

En vérité, la loi du 12 février 2014, malgré les effets de manche des parlementaires, malgré toutes les déclarations de satisfaction des uns et des autres et les applaudissements consternants de certains commentateurs, n'apporte rien de vraiment nouveau par rapport au vote blanc.

La véritable prise en compte du vote blanc ne viendra apparemment pas des politiciens professionnels. Il faut que les citoyens trouvent le moyen de l'imposer légalement. Sans révolution. Sans violence. Sans grandes manifestations. Tant que faire se peut, bien sûr !

Il devient vital, pour les simples citoyens, de se libérer l'avenir.

# VOTE BLANC PARLEMENTAIRE ET VOTE BLANC CITOYEN : QUI VEUT QUOI ?

*« Les plus grands ennemis d'une idée nouvelle sont ceux qui dînent et qui soupent d'une idée ancienne que l'idée nouvelle vient détruire. » Auguste Guyard, 1847*

## ***Par le vote blanc, on s'exprime***

Par le vote blanc, on dit que le choix qui nous est proposé ne nous convient pas. Depuis la loi de 2014, on peut le dire. Et cela se saura puisque ce vote blanc sera décompté.

Mais il n'est pas suffisant que cela se sache. Ce qui serait juste c'est que non

seulement on le sache, mais qu'on le prenne en compte !

Vos bottes m'écrasent les orteils, vous me reconnaissez le droit de vous le dire et vous en prenez bonne note, ...et vous continuerez à m'écraser les orteils quand même. Vous trouvez cela juste et honnête ?

Vous allez me dire que je devrais déjà être heureux qu'on prenne note de ma revendication ? Moi ce que je veux c'est qu'on cesse de m'écraser les orteils, pas qu'on entende ma plainte !

***Dans un vote on choisit quelqu'un, ou le vote est sans valeur***

*« Électeur. Personne qui apprécie le distingué privilège de voter pour l'homme du choix d'un autre homme. »  
Ambrose Bierce Le Dictionnaire du Diable*

On arrive dans une impasse. Le fait est que justement je ne veux choisir aucun des prétendants qu'on me propose. Je laisse donc mon bulletin sans nom, en blanc. Et voilà qu'il devient nul et non avenu !

Alors que j'ai déposé mon enveloppe dans l'urne, que j'ai signé la feuille d'émargement, pourquoi mon avis disparaît-il comme dans les mains d'un prestidigitateur ?

*« Parce qu'il vous faut choisir quelqu'un, mon bon monsieur ! »*

Très bien, alors la solution devient évidente ! Je veux que mon vote soit reconnu en tant que tel. Pour cela il me faut choisir quelqu'un. Le voilà mon fil à couper le beurre ! Il faut que quelqu'un prête son nom au vote blanc !

Il le prête, son nom. Cela veut dire que ce n'est pas une charge pérenne. Il ne va pas en faire profession. Cela veut dire

aussi qu'il sera bien conscient que je ne vote pas pour lui en tant que personne, aussi honorable et digne soit-il. Je lui confie juste mon bulletin pour qu'il le présente au dépouillement et qu'on le comptabilise pour ce qu'il est censé dire : je ne vois personne qui satisfait mes convictions dans le choix que vous me proposez ! Ça doit pouvoir se trouver, un prête-nom qui ne serait motivé par aucune ambition personnelle.

Nous verrons ça un peu plus loin.

### ***Et les abstentionnistes ?***

On en parle beaucoup des abstentionnistes. Surtout le soir des élections. On connaît le taux d'abstention avant même de connaître le nom du lauréat du choix populaire.

À écouter ce qu'on en dit : l'abstentionniste est celui qui se désintéresse de la politique. Une sorte de



mauvais citoyen qui se moque de ce qui peut bien se passer dans son pays. Une espèce d'égocentrique qui n'en a rien à faire de la vie sociale, préférant aller à la pêche ou à faire sa sieste plutôt que d'aller donner son avis sur la chose publique.

C'est vrai qu'il y en a des abstentionnistes mauvais citoyens et même égocentriques qui ne s'intéressent qu'aux résultats des courses et au feuilleton du soir. Mais il y a aussi des abstentionnistes militants ! Ceux qui ne viennent pas aux urnes, non pour aller taquiner le goujon, mais parce qu'ils ne veulent plus participer à un jeu qui leur semble un jeu de dupes. Je le sais : j'en fus !

On reconnaît ceux-là au fait qu'ils viennent voter s'ils ont l'impression que leur vote peut être un vote vraiment utile. Ils sont bien là aux élections locales. Mais pour le reste... Pour donner sa voix

à un inconnu ou, plus souvent, à un trop connu qui va promettre tout ce qu'on voudra en tant que candidat et faire ce qu'il veut une fois élu... Non, merci !

Pourquoi aller voter ? Pour choisir ? Choisir quoi ? On nous présente toujours les mêmes. Et quand les noms changent, on a l'impression que c'est un clone du précédent : on ne change que la façade.

À quelques nuances près, les programmes sont de plus en plus ressemblants. Aujourd'hui, qu'ils viennent de droite ou de gauche, les deux aboutissent au même. Alors, c'est quoi voter ? Aller désigner des joueurs professionnels qui vont poursuivre le même jeu pendant toute la durée de leur mandat et qui vont venir ensuite nous jurer qu'ils ne sont plus les mêmes et que maintenant oui, ça va changer : on peut avoir la lune dès demain !

François Béranger, chantait il y a quarante ans dans *Magouille blues* :

*« Ils n'ont jamais autant de cœur  
Que quand il leur faut beaucoup  
d'électeurs*

*Quand le jour J sera passé  
Finis les serments, finis les baisers  
Finies les bonnes résolutions*

*On r'deviendra tous des pauv' cons »*

En quarante ans, les choses n'ont fait que devenir encore plus évidentes... au mot près !

Combien on parie que l'abstentionniste militant n'attend que la possibilité d'un vote blanc qui compte vraiment, pour retrouver le chemin des isoloirs ? Pour qu'il puisse enfin dire : *« Ce ne sont pas les personnes présentées qui m'intéressent, montrez-moi quelqu'un d'autre qui me convienne comme représentant ou parlons plutôt du jeu que vous pratiquez »* et que ce soit pris

réellement en compte et non seulement entendu.

### ***Et les extrémistes ?***

Eux, ils en ont marre d'en avoir marre. Du coup, ils baissent la tête et foncent dans le tas. « *Il faut tout faire péter !* » semble être leur mot d'ordre.

Et quand on n'a pas vraiment l'esprit d'un casseur de vitrines que reste-t-il ? Le vote aux extrêmes ! Droite ou gauche c'est selon, l'important c'est que ça va mettre le bordel !...

Bon ! Soyons honnêtes : il y en a aussi qui votent extrême gauche ou extrême droite par conviction. Parce qu'ils croient que ça va réellement changer les choses en mieux... Ils sont dans une relation presque amoureuse avec leurs dirigeants. Et la sagesse populaire nous dit bien que le cœur a ses raisons que la raison ignore. « *On a tort de parler en amour*

*de mauvais choix, puisque dès qu'il y a  
choix il ne peut être que mauvais »  
Marcel Proust Albertine disparue*

Ces amoureux des extrêmes devraient écouter plus attentivement les discours des uns et des autres. Mieux encore : couper le son et observer leurs visages et leurs gesticulations à ces personnes providentielles porteuses de toutes les réponses à tous les problèmes avec des formulations du style : « Yaka » et « Fokon ».

C'est toujours assez rigolo de mettre le bordel dans une soirée, dans une réunion, dans une assemblée. Ça met de l'ambiance. On s'éclate... C'est le lendemain, quand on dégrise et qu'on se trouve devant le foutoir qu'on a produit que la tête fait mal. Les extrêmes c'est bien pour se faire peur entre amis, mais quand on pousse le jeu trop loin après

vient l'addition... Et il faut parfois des années pour finir de la régler !

## ***Quelques expressions parlementaires***

Prises sur le vif par des chroniqueurs de France Inter :

Gilles Bourdouleix, député-maire de Cholet « *Imaginez que tout le monde vote blanc, vous n'aurez aucun élu et il n'y aurait personne pour représenter. Or nous sommes dans un système représentatif, nous avons les représentés et les représentants, et l'objectif c'est que les représentants désignent les représentants* (magnifique lapsus ou on entend le « mais laissez-nous entre nous, à la fin ! ») *Je crois que c'est une vieille rengaine aussi peut être le fait que les politiques depuis des années n'aient pas résolu les vrais problèmes des Français.*» Ils servent à quoi alors ?

Michel Issindou, député de la deuxième circonscription de l'Isère « *Je suis toujours assez sceptique sur ces gens qui estiment que l'offre du moment ne leur va pas. Je sais pas si c'est le problème de l'offre ou si c'est le problème des gens en question. Je pense que si chacun faisait l'effort de mieux comprendre comment fonctionne la société peut-être qu'il arrivera à trouver le candidat de son choix. Nos concitoyens aujourd'hui sont essentiellement râleurs, sur la base souvent d'une réflexion de café du commerce.* »

Jacques Myard, député de la cinquième circonscription des Yvelines « *Il faut savoir ce que l'on veut. Ceux qui sont spectateurs et qui regardent le train passer regardent le train passer. Ils ne sont pas acteurs puisqu'ils votent en blanc. Qu'est-ce que ça change ? En réalité le vote blanc c'est je dirais la*

*petite cerise sur le gâteau pour faire plaisir aux analystes politiques qui ont rien à dire. »*

Michel Vergnier, député de la première circonscription de la Creuse, maire de Guéret « *Moi je souhaite effectivement que le vote blanc puisse être pris en compte comme une expression qui est une expression positive et non pas négative. Les votes exprimés restent des votes exprimés, mais ceux qui auront la légitimité ils sauront qu'ils la tiennent... On peut pas annoncer que quelqu'un est élu avec 60 % de 30 % par exemple »*

Michel Charasse, « *Ceux qui souhaitent comptabiliser les bulletins blancs ont une idée derrière la tête : démolir la république et l'État, mais sans dire au profit de qui ou de quoi.... »* La Montagne.fr, 19 août 2011.



## **Quelques expressions citoyennes**

*Glanées par-ci, par-là sur Internet, lors du sondage Decideus, ou au cours de discussions et d'échanges divers.*

*« Marre de voter contre Machin, contre Bidule ou contre tel risque. Y' en a pas un qui aurait un vrai projet d'avenir, une vision qui mobiliserait les aspirations de tous. Quelque chose d'un peu fédérateur, quoi... »*

*« C'est une façon de dire qu'aucun programme politique ne correspond à mes espoirs ! avec un certain pourcentage de votes blancs l'élection devrait être invalidée, ainsi que les candidats désavoués ! »*

*« Je ne supporte plus tous ces politicards professionnels. Très souvent les électeurs ne votent pas pour un candidat, mais contre son adversaire. »*

*« Il semble important dans une démocratie de pouvoir rejeter l'ensemble des choix proposés si aucun ne nous convient. Et que ce choix soit pris en compte en tant qu'expression aussi valable qu'une autre. »*

*« Le vote blanc montre que l'on est concerné, mais qu'aucun candidat ne nous représente. Il faudrait changer tous les candidats dès qu'il y a une majorité de votes blancs et refaire des élections. »*

*« Aujourd'hui, il n'y a aucun moyen démocratique de dire que les dés sont pipés, que les règles servent toujours les mêmes partis institutionnels. L'alternative ne peut pas sortir des urnes. Alors, oui au vote blanc exprimé... cela fait des décennies qu'il est porté par des mouvements citoyens... »*

*« Pour le droit de dire Non, d'éviter les votes aux extrêmes et votes sanctions,*

*pour véritablement participer à la démocratie participative. »*

*« Ça me paraît évident d'avoir la possibilité de s'exprimer au travers du vote démocratique tout en précisant qu'aucun choix proposé ne nous convient. Ce qui est différent de l'abstentionnisme qui signifie que l'on ne souhaite pas s'exprimer. »*

Quand on écoute les représentants du peuple et l'expression directe de ce même peuple, tout cela donne l'impression d'un dialogue de sourds. Le sentiment d'une sérieuse impasse.

Comment et où chercher une solution acceptable qui puisse convenir au plus grand nombre ?

Et surtout pourquoi, depuis tant de temps, n'a-t-on pas trouvé de réponse simple à ce dialogue de sourds ?

Pourquoi un bon nombre de solutions proposées ne consistent-elles qu'à faire plus de la même chose alors que l'expérience montre que la chose qu'on augmente ne fonctionne pas ? Rajouter de l'eau froide pour produire plus de vapeur ne fonctionne pas. Pourquoi s'obstiner alors à penser que la solution c'est d'augmenter le volume d'eau donc, de rajouter de l'eau froide ?

On dit dans ces cas-là qu'il s'agit d'un problème de dynamique des systèmes. Voyons, si nous trouvons quelques pistes par là, qui pourraient compléter notre information...

# DEUX OU TROIS NOTIONS SUR LA DYNAMIQUE DES SYSTÈMES POUR COMPRENDRE AUJOURD'HUI... ET PRÉVENIR DEMAIN ?

*« Choix et conscience sont une seule et même chose » Jean Paul Sartre « L'Être et le Néant »*

## ***Système ouvert et système fermé***

On a beaucoup parlé ces derniers temps de problèmes systémiques. Économie systémique. Crise systémique. Banque systémique. Solutions systémiques. Mais on veut dire quoi au juste quand on parle de systémique ?

Tout simple : systémique veut dire global. Ça veut dire que tout élément d'un système est relié à tous les autres. Si

l'un tombe, cela va avoir un effet sur tout le reste. L'inverse est aussi vrai : si l'un prospère, cela fait prospérer les autres aussi. En théorie...

Pourquoi en théorie seulement ? Parce que quand il est question de systèmes, on oublie facilement qu'il y a deux types de systèmes : ceux qu'on appelle des systèmes ouverts et ceux qu'on appelle des systèmes fermés. On parle dans ce cas de la perméabilité des systèmes.

## **Ouverture et finalité**

Un groupe humain, que ce soit un couple, une famille, un club sportif, une équipe de travail, une association, une entreprise, un parti politique, une nation, un ensemble de pays plus ou moins fédérés, est principalement composé de personnes. Ces personnes sont liées par un idéal, des valeurs, une vision partagée qui font qu'ils se retrouvent ensemble. Ce

sont ces valeurs, cet idéal, cette vision qui leur donnent la cohérence nécessaire à leur existence en tant que groupe vivant. En tant que **système** vivant.

La différence entre un groupe et un système réside dans le fait que pour constituer un groupe, il suffit d'avoir une caractéristique commune ; pour faire un système non seulement est nécessaire la caractéristique commune, mais il faut y trouver aussi des interactions entre les éléments du système.

Un système repose essentiellement sur les échanges qui se produisent entre les membres qui le composent et entre ses membres et le milieu dans lequel il se trouve. Lorsque ces échanges se passent de manière fluide, intégrée, le système bénéficie des apports de l'intérieur comme de l'extérieur pour se développer et contribue au développement du

contexte par les apports spécifiques qu'il lui renvoie.

Dans la nature, ce fonctionnement se constate un peu partout. On parle alors d'écosystèmes. Ça fonctionne généralement plutôt bien dans une forme de relation de réciprocité dans laquelle tout le monde trouve son compte.

Les choses changent avec les systèmes humains. Leur cohérence est assurée surtout par les valeurs communes qui en font un système particulier. Les valeurs communes se bâtissent sur des discussions, des accords, des écrits, sur des mots en bref. La cohérence du groupe se fonde sur une base verbale qui va définir qui sont les membres du système, qui sont les autres, les non-membres et dans quel contexte le système évolue.

Le problème apparaît quand les valeurs d'un système se confrontent aux valeurs



d'un autre système ou aux informations qui proviennent de l'extérieur. Il y a bien souvent contradiction entre les croyances internes et la réalité du monde. Pourquoi ? Parce que le mot n'est pas la chose qu'il représente. La carte, nous dirait Korzybski, aussi précise soit-elle, n'est pas le territoire.

Dès qu'on pose des valeurs, des idées, des projets, des modèles, des solutions, le monde extérieur semble nous dire « *C'est pas tout à fait ça !* ». En quelque sorte : « *Peut mieux faire* ». Un fonctionnement ouvert n'y verrait pas une offense grave, mais une incitation à rectifier ses croyances. Car, - l'ai-je dit ? - Les valeurs et autres idéaux se bâtissent sur des mots, lesquels ne représentant qu'imparfaitement les réalités qu'ils désignent, ne reflètent qu'une partie déformée de la réalité et deviennent des croyances.

Une croyance c'est considérer comme vrai quelque chose sans preuve certaine. Et, à défaut de preuve, on sait bien que vérité ici peut être mensonge ailleurs.

La grande différence entre le fonctionnement d'un système ouvert et celui d'un système fermé est que le premier accepte de remettre ses croyances en question alors que le second s'y cramponne envers et contre tout.

« *Nous voilà partis bien loin du vote blanc* », me direz-vous ?

Pas vraiment. Si nous considérons les partis politiques quels qu'ils soient à l'aune du système ouvert et du système fermé, combien en trouvons-nous dans l'une ou l'autre de ces catégories ?

Bien évidemment, je suis d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de système totalement ouvert pas plus qu'il n'y en a de totalement fermé. Le premier ne

présenterait aucune cohérence dans ses projets et ses discours ; il s'y vivrait le « chacun pour soi » ; le second ne se composerait que de zombis décérébrés obéissant sans se poser de questions à un chef tout puissant, à une autorité incontestable, à un dogme inébranlable.

Sur un axe allant du totalement ouvert au totalement fermé, reconnaissons que la majorité des partis se situerait plutôt sur le côté fermé. Plutôt rigides que trop souples.

Il arrive qu'on assiste parfois à la désagrégation d'un parti qui s'émiette en une multitude de courants ou de tendances. Chaque fragment mettant son idéologie en avant comme la seule solution possible à tous les problèmes.

Ces partis peuvent afficher une unité de façade quand l'opportunisme l'exige. Mais ce n'est qu'un masque provisoire.

La stratégie habituelle c'est de mettre en avant le représentant d'un des courants qui fera fonction d'arbre cachant la forêt. Il donnera, un temps, l'apparence d'un semblant d'unité.

Une fois atteint le but qui se résume assez souvent à récupérer la place, on retombe dans la guerre des egos.

Vous devinez qu'un système plus il est fermé et moins il est disposé à prendre en compte les informations qui lui viennent du monde extérieur. Il va tendre à rejeter toute information qui irait contre ses croyances, à accepter tout fait qui confirmerait ces dernières et à déformer tout fait qui peut être déformé pour coller à l'idéologie dominante. Autrement dit : un système fermé s'éloigne inéluctablement, au fil du temps, de la réalité extérieure.

À bien y regarder, nous pouvons retrouver, dans cette notion de

perméabilité dysfonctionnelle, là aussi, l'image que nous donnent les partis dominant notre vie politique d'aujourd'hui.

Mon jeune voisin résumerait la chose avec un : « *Vous voulez dire qu'avec le temps tout parti politique devient con ?* »

Eh bien, je ne dirais pas tout à fait comme ça, mais dans tout groupe fermé sur lui-même apparaît ce qu'en psychologie sociale on appelle une pensée groupale. C'est ce qui fait rechercher, aux membres du groupe, plus un accord commun sur une façon de voir que la prise en compte de la réalité des faits. Comme s'ils étaient convaincus que si les faits ne correspondent pas à leurs croyances, c'est que les faits se trompent.

« *Ben, c'est ce que j'ai dit ! Ce qu'ils vont discuter c'est tout hypothéqué sur*

*les brouillards du Rhône.* » Insiste le petit voisin.

Oui, mais bon, ça manque un peu de nuances... En fait quand on tourne trop longtemps sur les mêmes analyses, les mêmes façons de poser les problèmes, c'est comme quand on se reproduit longtemps dans une population peu nombreuse : ça provoque des maladies spécifiques... Eh bien, pour les idées...

*« Ça rend bredin ! C'est pour ça qu'ils voient pas l'intérêt du vote blanc ! triomphe le gamin. J'ai tout bon ? »*

\*\*\*

Droite, Gauche, Centre, avaient jadis une signification, un idéal, un projet, une vision à laquelle on pouvait adhérer ou non en fonction de ses propres convictions. Oui, bien sûr, c'étaient des vœux pieux, des croyances. Mais des

croyances qui donnaient une forme de cohérence au système concerné.

Ces trois grands courants politiques au fil du temps sont devenus les éléments d'un système plus grand qui a fini par les phagocyter : le système économique qui trouve sa cohérence dans la fameuse Loi du Marché qui est présentée comme la réalité ultime. La vraie de vraie ! Là, on est sûr de ne pas « baigner dans la benne » comme dirait mon petit voisin. Parce que c'est des chiffres ! Et les chiffres y'a que ça de vrai ! D'ailleurs, faudrait se dépêcher de tout mettre en chiffres, les choses seraient mieux cadrées !

Au fur et à mesure que les valeurs économiques ont contaminé les valeurs humanistes, que la rentabilité et le profit deviennent valeurs universelles, Droite, Gauche, Centre ont perdu leur individualité. Comme vous avez pu vous

en rendre compte, il est de plus en plus difficile de faire la différence entre une politique de droite et une politique de gauche. Ne parlons pas du Centre qui se voulait un point d'équilibre entre deux tendances et qui n'a plus de raison d'être quand les deux tendances ne deviennent plus qu'une.

La classe politique se referme de plus en plus sur elle-même. Tous les moyens deviennent bons pour exclure une participation citoyenne qui pourrait amener une ouverture, un changement.

Le système économique et ses valeurs de Marché, ne trouvant rien en face pour lui montrer ses limites ou offrir une alternative, s'autojustifie et s'autoconfirme, se refermant de plus en plus sur lui-même. De ce fait, il devient de plus en plus aveugle aux réalités extérieures et fait preuve de comportements aberrants lesquels,



inéluçtablement, le conduisent à des catastrophes.

Pour résumer : un système trop ouvert, sans cohérence interne, sans vision partagée, sans valeurs communes, se disloque et disparaît.

Cela conduit généralement les sous-systèmes qui le composent à se rigidifier pour compenser la dispersion. Chaque sous-système se refermant sur lui-même, se centrant sur ses propres valeurs, augmente, de fait, la dilution de l'ensemble.

Un exemple ?

La dynamique de l'Union européenne avec son manque évident de vision commune et de valeurs partagées.

Un autre exemple ?

La récente évolution du parti socialiste. (A savoir que quand on parle de récente évolution, le temps des systèmes n'est

pas le même que celui des personnes qui les composent. Les résultats de certains comportements s'observent parfois des années plus tard.)

Si vous avez suivi mon raisonnement et si vous avez eu la curiosité de regarder les faits qui nous sont présentés jour après jour par les médias, les exemples fourmillent. Confusion de tour de Babel d'un côté, chacun semblant incapable de comprendre les autres ; repli sur soi, revendications nationalistes et régionalistes de l'autre.

En langage des systèmes, nous retrouvons là les deux maladies mortelles de tout système : un ensemble sans cohésion qui est le marqueur d'un système centrifuge et des systèmes enfermés dans leurs frontières physiques et idéologiques, traits caractéristiques d'un système centripète.

Appliqué à la psychopathologie, un fonctionnement centrifuge donne lieu à des comportements délinquants où règne le chacun-pour-soi (puisqu'il n'y a plus de respect des valeurs, donc de la loi et du souci du bien commun), alors qu'un fonctionnement centripète produit des comportements de type psychotiques (puisque, fermé sur lui-même et filtrant les informations, le système finit par se couper progressivement des réalités, s'enfermant dans une sorte de délire paranoïaque ou/et mégalomaniac.)

Je sens que vous allez en arriver à m'objecter : *« Mais... Mais... Si l'on vous suit bien, cela veut dire que tout est verrouillé ? C'est vraiment fichu ? Si voter pour l'un ou pour l'autre n'aboutit qu'à renforcer la fermeture d'un système déjà en piteux état, le mieux serait donc de ne pas voter du tout ? »*

*« Mais attendez un moment ! ajouterez vous, vous dites que le système se sclérose autour de croyances d'un autre temps, mais que faites-vous de l'émergence de tous ces petits partis qui proposent une nouvelle façon de vivre la politique ? Vous venez de parler de l'Europe ; que faites-vous des Indignés, des Podemos, des Nuits Debout, des Occupied Belgium, du Parti Pirate et bien d'autres ? Vous allez dire aussi que ces petits partis n'ont aucune chance face au système en place ? »*

Ah, je ne dirais certainement pas ça ! Je vous parlerais plutôt d'espoir et de la loi de la variété requise.

### **La loi de la variété requise**

La loi de la variété requise a été proposée par William Ross Ashby qui était à la fois psychiatre et ingénieur (intéressante configuration) et un des pères de la cybernétique, science qui constitue l'une

des plus grosses racines de la théorie générale des systèmes complexes.

C'est en référence à cette approche systémique, à l'aide d'une sorte de « microscope » conceptuel, selon le titre d'un ouvrage de Joël de Rosnay, que nous examinerons, dans ce chapitre, où nous en sommes arrivés avec notre système politique actuel. Principalement en regardant la dynamique d'ensemble sans nous laisser piéger par le fourmillement des détails.

La cybernétique a été définie par son créateur Norbert Wiener comme étant la science du contrôle et de la communication dans l'animal et la machine. C'est une science très concrète, même si elle prend appui sur de larges théorisations. C'est à elle que nous devons, par exemple, la mise au point du thermostat.

Ceci posé, que nous dit cette loi de la variété ? « *La variété est le dénombrement de la quantité de comportements et d'états différents mesurés pour un système donné.* » Autrement dit, c'est la mesure de la capacité d'un système à s'adapter à des situations différentes.

La loi de la variété requise nous dit que plus un système est susceptible d'adaptation et plus il finira par l'emporter sur un système moins adaptable. C'est une des raisons qui font que l'être humain est devenu le tout premier prédateur parmi les animaux alors qu'il ne dispose que de dents et de griffes dont la portée létale ferait rire même un bébé tigre.

Cela nous ramène à la citation qui ouvre ce chapitre : « *Choix et conscience sont une seule et même chose* ». Ce qui voudrait dire que plus on a de choix

possibles plus on a de conscience. Sartre rejoint Ashby et donne un prolongement intéressant à la notion de variété requise.

Retenons de la loi de la variété requise que lorsque deux systèmes entrent en conflit ce sera le plus adaptable, le plus créatif qui finira, à terme, par l'emporter.

La possibilité de choix nous rend plus adaptables, plus ouverts, plus conscients, plus à même de contrôler des systèmes plus rigides.

Un système fermé, rigide, mourant, va limiter progressivement sa possibilité de choix. Un système ouvert, adaptable, vivant, va multiplier la possibilité de choix. Plus les choix sont limités et moins on aura de capacité d'innover. C'est quand les choix sont multiples que la créativité est permise. Le vrai changement demande qu'on puisse choisir des voies multiples et diversifiées.

*« Attendez, que je vous comprenne bien en ramenant vos explications à notre sujet, vous voulez dire qu'un petit parti pourrait l'emporter sur le système en place ? »*

C'est ce que nous dit la loi de la variété requise. À condition que le « petit parti », comme vous dites, reste ouvert et cohérent en même temps. Qu'il s'entienne à sa ligne de conduite et donc que cette ligne soit assez simple et claire pour ne pas donner lieu à des interprétations ou à des orientations différentes. Il faudra aussi qu'il veille à rester ouvert à toute information et à ne pas se rigidifier...

*« À quoi le voit-on qu'il se rigidifie ? »*

Au fait qu'il n'accepte plus de se remettre en question. Un système ouvert devrait être prêt à se dissoudre naturellement et à prendre des formes différentes une fois son but atteint ou dès



qu'il se rend compte qu'il diverge de ses objectifs, que ses actes ne sont plus en conformité avec son discours.

*« Ça ne doit pas être facile de se rendre compte qu'on fait fausse route ! »*

D'où l'importance des lanceurs d'alerte et des moutons noirs qui sont d'un avis différent de la majorité. Ce sont eux qui peuvent être porteurs de vrai changement.

*« Le vrai changement ? Parce qu'il y aurait un faux changement ?... »*

Un changement reste un changement, même si c'est pour changer peu ou changer dans le mauvais sens ou encore sur un niveau inadéquat.

Il faut savoir qu'on distingue deux types principaux de changements : les changements de type 1 et les changements de type 2.

## *Changement de type 1 et changement de type 2*

### **Quelques exemples de changement**

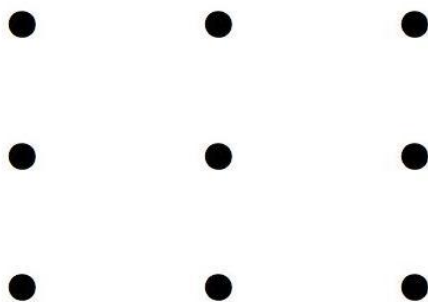
Deux exemples de changement peuvent aider à notre réflexion.

Pendant une des nombreuses émeutes parisiennes du XIXe siècle, un officier reçut l'ordre de faire évacuer une place en tirant sur la « canaille ». Il donna l'ordre à ses soldats de prendre position et de mettre la foule en joue. À ce moment-là, tandis qu'un grand silence se faisait, il sortit son épée et s'écria : « Mesdames, messieurs, j'ai reçu l'ordre de faire tirer sur la canaille. Mais comme je vois devant moi beaucoup de citoyens honnêtes et respectables, je leur demande de partir pour que je puisse faire tirer sans risque sur la canaille. » La place fut vidée en quelques minutes.

L'autre histoire nous parle d'un jeune directeur de prison nouvellement arrivé. Lorsqu'il se rend compte de l'atmosphère qui règne dans la prison où il vient d'être nommé, il se rend compte qu'un changement radical s'impose. Monotonie, manque de communication, tout ça lui paraît inadmissible dans une prison moderne. Réfléchissant à ce que pouvait bien être un changement en profondeur, il arriva à la conclusion qu'il ne fallait pas lésiner et voir les choses en grand : il ordonna donc à ce que tous les prisonniers, sans exception, changent de cellule immédiatement. On imagine facilement la satisfaction du jeune directeur en voyant les portes des cellules s'ouvrir et les détenus en sortir avec leurs affaires réunies à la hâte. L'encombrement des couloirs, les protestations des uns, les injures des autres, les questions de tous, les ordres criés par les surveillants. En voilà enfin

du vrai changement ! Ça bouge ! Ça communique ! Ça change !

Une petite pause ludique. Exercice bien connu dans les milieux de la formation. Pouvez-vous relier les neuf points ci-dessous par quatre segments de droite sans lever le crayon ?



### **Un changement de type 1**

Un changement de type 1 est un changement qui se passe à l'intérieur du système. On modifie plus ou moins les règles du jeu, mais on poursuit le même jeu.

Exemple récent : on accepte la comptabilisation à part des votes blancs, mais ils ne sont pas pris en compte en tant que votes exprimés. Autrement dit, on va compter votre vote blanc, on va l'annoncer distinctement, mais cela ne servira à rien.

Vous avez le droit de dire que vous n'aimez pas le jeu, mais même si une majorité des participants déclare ne pas aimer le jeu tel qu'il se pratique, leurs voix seront comptées, mais nulles quand même. On continuera à jouer le même jeu de toute façon. On a un peu modifié la règle, mais pas changé le jeu. Mon petit-fils dirait : « Ça, c'est pas du jeu ! »

Demander une réelle prise en compte du vote blanc, mais en acceptant que les votes ne soient pas comptabilisés parmi les votes exprimés ressemble à une absurdité. Le changement serait un changement à l'intérieur du système. On

redistribue les cartes, mais on ne change pas le jeu. Comme le directeur qui a fait changer tous les détenus de cellule, mais n'a rien changé au système pénitencier.

Voilà ce que seraient des changements de type 1 : ils se produisent entre les éléments constitutifs du système et peuvent donner l'impression de grands changements, mais dans la réalité, généralement ce qui apparaît sur le moyen ou le long terme, il n'y a pas de véritable changement, le système reste le même avec une mince couche de vernis en plus. Vernis qui finit par craquer assez rapidement d'ailleurs.

(Avant de passer au point suivant, si vous n'avez pas trouvé la solution du problème des neuf points, c'est que vous cherchez une solution de type 1. Une solution à l'intérieur du système.)

## Un changement de type 2

C'est sortir du cadre qu'on s'impose pour trouver une solution originale. Ce genre de solution qui amènent un « Eureka ! » ou un « Ahah ! » ou un classique « Bon sang, mais c'est bien sûr ! »

L'officier qui eut l'idée de dire au peuple qu'on lui avait demandé de faire tirer sur la canaille et qu'il proposait aux honnêtes gens de se retirer et de laisser la canaille se faire fusiller eut une trouvaille de génie. Mais à quoi reconnaît-on une trouvaille de génie ? Au fait qu'elle paraît évidente une fois révélée, mais à laquelle personne ne pense avant que l'idée ne jaillisse dans l'esprit de quelqu'un.

C'est la définition même de l'œuf de Colomb. « C'est tout simple, il suffisait d'y penser ». Pour rappel, l'expression « *simple comme l'œuf de Colomb* » nous vient de l'anecdote suivante : après la découverte de l'Amérique, les choses

n'allaient pas pour le mieux entre les Italiens et les Espagnols. Ces derniers avaient du mal à accepter le fait qu'un Génois fut nommé vice-roi des Indes avec autorité sur la noblesse espagnole venue conquérir le Nouveau Monde. Lors d'un repas chez un Grand d'Espagne où certains prétendirent que n'importe qui aurait pu découvrir l'Amérique, Colomb leur proposa une épreuve : faire tenir un œuf dur en équilibre sur sa pointe. Personne n'y arriva. Le navigateur prit alors l'œuf en écrasa délicatement la pointe sur la table et l'œuf tint debout. Colomb déclara alors : « C'est tout simple, n'importe qui aurait pu le faire... Il fallait y penser. »

*« D'accord pour l'œuf de Colomb, pour l'officier, pour le jeu avec les petits points, mais nous nous écartons un peu du vote blanc, non ? »*



Pas tant que ça. Il nous faut aujourd'hui un changement de type 2. Une idée neuve qui change le jeu et non seulement un alinéa de la règle du jeu. Cette idée neuve existe : je l'ai rencontrée ! Patientez un peu, je vais vous en parler.

**Un changement de type deux pourrait être le recueil des votes blancs par une personne qui en serait dépositaire, mais non bénéficiaire**

Dans les prochains choix électoraux, on risque de se retrouver avec un choix entre patates ou pommes de terre sans aucune possibilité de dire que nous préférierions autre chose.

Le vote blanc aurait pu être consacré à cela : exprimer l'opinion de ceux qu'aucun des candidats présentés ne satisfait. Cette possibilité a été très adroitement exclue de tout projet de loi la proposant.

On va comptabiliser les votes blancs, on va les mettre à part des nuls, mais ils ne serviront à rien puisqu'on considère toujours qu'ils n'expriment aucune opinion.

Est-ce que voter c'est choisir entre les propositions présentées ? Auquel cas, si aucune ne me convient, il ne me reste qu'à m'abstenir. Est-ce que voter c'est exprimer son opinion ? Alors qu'on donne sa pleine valeur au vote blanc ! Pas seulement le comptabiliser puis le diriger vers la corbeille à papier, mais le prendre en compte en tant que vote exprimé.

Mais la loi c'est la loi ! Et celle votée le 21 février 2014 dit bien dans son article 1 que « *Le troisième alinéa de l'article L65 du code électoral est complété par trois phrases ainsi rédigées : les bulletins blancs sont décomptés séparément et annexés au procès-verbal.*

*Ils n'entrent pas en compte pour la détermination des suffrages exprimés, mais il en est fait spécialement mention dans les résultats des scrutins. »*

Certains se félicitent d'une telle avancée dans la reconnaissance du vote blanc. Heureuses gens qu'un rien satisfait ! Car pour ce qui est de la prise en compte de l'expression citoyenne ce résultat de tant de délibérations ne correspond à presque rien.

*« Oui, me dit-on, mais alors le vote blanc sera visible. Et une fois qu'on l'a vu, il sera difficile de faire comme si on ne l'avait pas vu ! »*

Ah bon ? Vous croyez vraiment que des personnes qui n'hésitent pas une seconde à vous promettre la lune avec les satellites de Mars en prime avant les élections et qui vous méprisent ouvertement après, vous croyez vraiment que ces gens-là seront très gênés par le

nombre de votes blancs de la corbeille à papiers ?

*« Ah, mais attendez ! me réplique-t-on, le message sous-entendu par un pourcentage important de votes blancs serait fort et devrait être pris en compte, d'une manière ou d'une autre par l'élu... »*

Ah oui ? Et s'il s'en contrefiche ?...

*« Ah ben alors, le coup d'après... »*

Le coup d'après ? Vous n'avez pas l'impression qu'on joue à ce « coup d'après » depuis 1789 pour le moins ? Il arrive quand, le « coup d'après » définitif, celui qui fera changer les choses ?

Il ferait quoi Christophe Colomb ? Il proposerait quoi le capitaine face à la foule de mécontents ? Il est où l'œuf de Colomb du vote blanc ?

Quelqu'un a eu l'idée un jour que si le vote blanc était porté par un nom, disons un candidat, mais un candidat qui ne serait pas vraiment candidat tout en étant pleinement candidat. Quelqu'un qui se donnerait pour tâche de recueillir les votes blancs sur son nom. Cela deviendrait des voix portées sur un candidat bien identifié. Non seulement ces votes seraient bel et bien comptabilisés, mais en plus ils seraient pris pour ce qu'ils sont : des voix exprimées ! Le voilà l'œuf de Colomb du vote blanc !

À ma connaissance, seul le Parti du Vote Blanc (Citoyens du Vote Blanc) propose un candidat qui n'a d'autre ambition que de recevoir les bulletins blancs afin qu'ils soient réellement pris en compte et que l'avertissement qu'ils véhiculent soit un vrai avertissement : une perte de pourcentage de voix. Et non de vagues

menaces du style de celles de ma grand-mère : « *Vous êtes prévenus : si vous n'êtes pas plus sages, attention la prochaine fois !* ».

Stéphane Guyot est le candidat présenté par les Citoyens du Vote Blanc. En votant pour lui, je ne voterai pas pour sa personne (aussi sympathique qu'il soit par ailleurs) je lui confie un bulletin blanc pour dire que l'offre politique qu'on me présente ne me convient pas. D'une certaine manière, je lui confie un message à transmettre. Rien de plus, mais rien de moins non plus. Là, on sera bien obligés de l'entendre, ma voix !

Cette solution limpide pour résoudre le problème de la prise en compte des votes blancs n'est pas du goût de tout le monde puisqu'on peut lire dans un petit livre encensant la nouvelle loi « *Nous ne parlons même pas de ceux qui font campagne dans la presse — trop*

*contente la presse d'exhiber en premier l'hurluberlu de la campagne 2012 (On parle ici de Stéphane Guyot, président fondateur du PVB et candidat aux élections présidentielles de 2012.) — et qui proposent de présenter un candidat blanc, un type qui serait là, sans programme et qui démissionnerait s'il était élu. Ils ne disent pas comment il obtiendrait cinq cents signatures pour se présenter, ni comment il financerait sa campagne, mais basta. Tout cela n'a aucune cohérence. Un foutoir sans nom. » Blanc c'est pas nul de Bruno Gaccio et Marie Naudet.*

Eh bien !... Eh bien !... Comme on s'emporte!... Hurluberlu ? Sans programme ? Qui démissionnerait ? Qui n'aurait jamais ses cinq cents signatures ? Sans moyens pour financer sa campagne ? Aucune cohérence ? Un foutoir sans nom ?

Voyons, voyons... Hurluberlu, nous dit le dictionnaire définit une personne extravagante, qui parle et agit d'une manière bizarre, brusque, inconsiderée. Et qu'est-ce qui rend cette personne si extravagante ? Elle n'a pas de programme ? Mais bien sûr que si ! Le programme c'est faire en sorte d'aboutir à la prise en considération réelle du vote blanc comme un vote signifiant clairement « ni l'un ni l'autre ». Voilà quelque chose de simple et clair. C'est ce qui plus haut a été présenté comme un ingrédient majeur d'un petit système pouvant l'emporter sur un gros.

Quelqu'un qui démissionnerait s'il était élu ? Ben, il ne fait que rendre honnêtement son tablier une fois que son travail de porteur des bulletins blancs aura eu son effet. Mais voilà bien un autre ingrédient d'un système cohérent !



Qui n'aurait jamais ses cinq cents signatures ? Si, monsieur ! Quand il y aura cinq cents élus qui se soucieront vraiment des électeurs et non de leurs arrangements entre initiés. Et si ce n'est pas aujourd'hui ce sera pour demain. J'en prends le pari !

Sans moyens pour financer sa campagne? Allons bon ! Il faut maintenant, comme aux États-Unis être milliardaire pour faire campagne ? Un bon candidat devrait donc être un candidat richissime ? Et ce serait ce dernier le mieux indiqué pour représenter les problèmes du citoyen de base ?

Aucune cohérence ? C'est possible, mais où est l'incohérence ? Je trouve au contraire que c'est d'une cohérence sans faille !

Un foutoir sans nom ? C'est sûr ! De quoi se mêle ce trublion ? Ce serait tellement mieux si on laissait la chose se débattre

et se décider entre gens en place. Un peu d'ordre et de rigueur que diable ! Ça marche tellement bien qu'on ne va pas y ajouter des empêcheurs de voter en rond!

*« Mais alors, me direz-vous, si cette association répond en tous points aux exigences de la loi de la variété requise, si l'on s'en tient à ce que vous nous avez expliqué jusqu'ici, elle finira par l'emporter sur le système en place ? »*

Absolument ! C'est quasiment mathématique ! À condition toutefois qu'elle ne change pas son comportement. Qu'elle reste simple dans la finalité de son action, qu'elle reste ouverte et réceptive aux informations extérieures, qu'elle maintienne la souplesse nécessaire tout en veillant à ne pas se laisser dépasser par une croissance qui risque fort de se produire rapidement.

Si elle s'en tient à ces quelques éléments, elle l'emportera. Mais vous pensez bien

que le système en place ne va pas se laisser faire. La stratégie des grands systèmes n'a pas changé depuis le Tyrannosaurus Rex : il va chercher à gober le petit. En politique on parle de récupération. C'est diaboliquement efficace ! Un poste de chargé de mission par-ci, une place de député par-là et le tour est joué ! D'où l'importance de s'en tenir inébranlablement à la vision initiale et rien de plus.

Bien. Après toutes ces réflexions et ces échanges instructifs, je crois quant à moi que je laisserai certains critiques continuer à mettre des rustines sur une jambe de bois et confier mon vote on ne peut plus blanc à un hurluberlu qui a l'extravagante ambition de faire changer les choses. De changer vraiment de jeu et non de mettre un petit coup de badigeon par-ci par-là pour rafraichir un système qui a visiblement fait son temps.

Pour terminer ce chapitre, juste un mot sur ceux qui proposent de modifier la Constitution pour faire accepter le vote blanc comme un vote à part entière. C'est l'option demandée par un certain nombre d'associations militant pour la prise en compte du vote blanc : il faut changer la Constitution ! C'est vrai que l'idée est excellente : ce serait modifier la règle du jeu et proposer des règles plus équitables. Mais cela revient à demander aux joueurs, ceux qui définissent les règles qui les font gagnants, de modifier ces mêmes règles qui leur permettent de gagner. Faut-il s'étonner qu'il y ait tant de réticences ?

## POUR FINIR, UN PETIT CONTE TRES INSTRUCTIF

(Cité de mémoire pour illustrer notre propos. La version originale se trouve dans les contes de Canterbury de Chaucer)

Il se trouve qu'un jour, un jeune chevalier s'en revenant de chasse, croisa sur son chemin une jeune femme si belle que le désir lui obscurcit la pensée. Il tenta quelques galanteries, mais comme la belle ne se montrait pas intéressée il n'entendit plus la voix de la raison et la prit de force.

En d'autres lieux, en d'autres temps la chose aurait pu se passer sans donner lieu à histoire, mais on était là dans les environs de Camelot, dans le royaume du roi Arthur et le viol était pris très au sérieux.

La jeune femme alla se plaindre à la cour du roi et les faits étant avérés, le chevalier, tout chevalier qu'il était, fut condamné à avoir la tête tranchée. Ce qui était tout à fait conforme à la loi de l'époque et du lieu.

Le chevalier qui n'était qu'un tout jeune homme fit pitié à la reine et aux dames de la cour qui demandèrent sa grâce au roi. Ce dernier dans sa grande sagesse remit la sentence aux mains de ces dames en soulignant bien le fait qu'un tel forfait méritait quand même punition sévère.

Se voyant gracié, le jeune homme remercia la reine et ses dames de compagnie pour leur grande clémence. Mais la reine se levant lui dit d'un ton qui ne souffrait aucune réplique : « Tu as très gravement fauté ! Sache que ta vie n'est préservée que pour un temps très limité. Moi, reine Guenièvre, conseillée par mes dames de cour, je t'accorde la vie sauve

pour une année, jour pour jour. Au bout de cette année, tu reviendras devant nous avec la réponse à cette question « Quelle est la chose que les femmes désirent le plus ». Si ta réponse nous satisfait tu auras définitivement la vie sauve, dans le cas contraire la hache du bourreau s'abattra sur toi. »

Le chevalier se dit qu'il s'en tirait bien et aussitôt il s'en alla à la recherche de la réponse à la question qu'on lui avait posée. Très vite il réalisa que loin de l'avoir gracié, ces dames de la cour n'avaient que rendu la sentence plus rude: il était devenu un mort en sursis ! Chaque fois qu'il faisait halte quelque part, ville, bourg, village, hameau et qu'il posait la question, chacun y allait de sa réponse. Pour les uns, les femmes désirent le plus avoir un mari. Ce qui faisait rire ceux qui pensaient qu'elles voulaient avant tout la richesse.

S'opposant à ceux qui prétendaient que c'était la sécurité. « Rien à voir ! déclaraient d'autres avec assurance, c'est qu'on les flatte que les femmes désirent le plus » et cent autres affirmations se contredisant les unes les autres.

Et les jours passaient. Et arriva le moment funeste où il lui fallait retourner devant la cour. Il reprit tristement le chemin sans plus de réponse qu'il n'en avait au départ. Sa longue quête ne lui avait apporté ni réponse, ni connaissance, ni sagesse, mais bien plutôt une grande confusion dans sa tête de laquelle émergeait la pensée que la femme était un bien grand mystère.

Chemin faisant, il passa par une clairière. Une femme était assise sur une souche. Encore tout perdu dans ses pensées il s'approcha et eut un sursaut quand ses yeux se posèrent sur elle : c'était une vieille femme, au corps tordu comme un



piéd de vigne et d'une laideur à faire fuir un dragon !

Elle leva sur lui des yeux ronds et bigleux : « Beau Sire, il me semble que vous êtes dans une impasse. On ne va nulle part par ce chemin. Si vous me dites ce que vous cherchez, je pourrais peut-être vous aider. Nous autres, vieilles personnes savons parfois certaines choses... »

— Tu me vois dans une impasse bien pire que celle que tu imagines, je chemine vers une mort certaine. Si tu avais la réponse à mon problème, je suis prêt à te donner tout ce que tu me demanderas.

Le jeune homme lui conta alors toute sa mésaventure sans en omettre un détail.

— Touche moi la main, chevalier, sans me vanter je peux dire que je suis en mesure de sauver ta vie. Mais il faudra que tu t'engages à faire la première chose

que je te demanderai après ta grâce.  
Acceptes-tu le marché ?

Quel autre choix avait-il ? Évidemment,  
il accepta et ils se mirent en route.  
Chemin faisant, la vieille femme lui  
apprit la réponse attendue.

Lorsqu'ils se présentèrent devant la cour  
au grand complet, la reine occupait la  
place du juge. À ses côtés, les dames de  
la haute noblesse se trouvaient toutes là.  
La salle était pleine ainsi que la cour  
extérieure. La foule attendait de savoir  
quelle réponse allait bien apporter le  
chevalier après son année de quête. Et  
aussi si on allait lui couper la tête ou pas,  
naturellement.

Un silence se fit sur un geste de la reine.  
Le chevalier approcha et attendit qu'on  
lui donne la parole pour s'exprimer d'une  
voix assurée :

— Ma dame suzeraine, ce que les  
femmes désirent le plus c'est d'avoir le

pouvoir aussi bien sur leur mari que sur leur amant et de les dominer pour qu'ils fassent leur volonté. Si cette réponse n'est pas la bonne, je suis prêt à mourir. *(Réponse valable pour les dames de l'époque, évidemment !)*

La reine se tourna vers les dames, ses conseillères, et toutes furent d'avis que le chevalier devait avoir la vie sauve.

L'exultation de ce dernier fut de courte durée. La vieille femme qui l'avait accompagné se présenta devant la reine et lui fit part de l'accord que le jeune homme avait passé avec elle. Elle demanda devant toute la cour assemblée qu'il se tienne à son engagement. Comme vous vous en doutez, sa demande fut que le chevalier la prenne pour femme.

Il résista, assura qu'il ferait un bien mauvais mari, pleura, s'engagea à donner tous ses biens à la place, mais rien n'y fit. Elle ne voulait ni or ni châteaux, elle le

voulait, lui. Et rien ne la ferait changer d'avis.

C'est dans la tristesse et la honte qu'il l'épousa un matin et n'osa plus se montrer à personne de la journée. La nuit venue, ils se retrouvèrent au lit. Il se tournait et retournait dans tous les sens ne sachant comment éviter le contact de son épouse qui ne cessait de lui sourire en se moquant gentiment de lui. « Pourquoi me traiter ainsi pour notre première nuit ? Vous aurais-je causé du tort ? Me suis-je mal comportée ? Dites-moi ce qui ne va pas et si je peux y faire quelque chose je le ferai. »

— Mais non, tu n'as rien fait et je n'ai rien à te reprocher, mais tu n'es que fille de ferme et si laide et si vieille, que ce n'est pas étonnant si je n'ai nulle envie de te toucher.

— Que je n'aie pas reçu de grands titres de noblesse de mes parents, est-ce un

vrai critère ? Nos parents peuvent nous léguer leurs biens en héritage, mais pas leurs vertus. Être l'enfant de gens pétris de qualités ne fait pas forcément de nous des enfants vertueux. Toi-même si tu t'étais comporté il y a un an avec noblesse, te trouverais-tu dans ce lit avec moi ? Mais je comprends tes réticences. Alors, voilà le marché que je te propose : choisis entre ces deux choses, de m'avoir vieille et laide jusqu'à ma mort, mais humble et fidèle toute ma vie ou jeune et belle, mais courant l'aventure et prenant des amants au gré de ma fantaisie.

Le chevalier réfléchit, hésite, puis déclare ne pas pouvoir choisir entre l'une et l'autre proposition.

Le conte nous dit que n'ayant opté ni pour la femme laide et fidèle ni pour la femme belle et volage, il se retrouva avec une épouse devenue à la fois jeune, belle et fidèle.

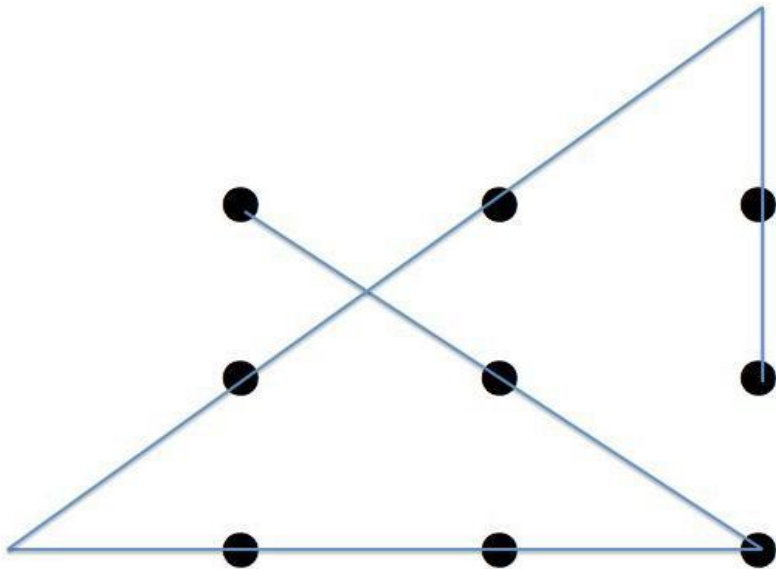
Tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes possibles.

Maintenant, me direz-vous, que vient faire cette histoire dans notre débat sur le vote blanc ? Eh bien, si j'ai tenu à vous la raconter c'est qu'il me semble que ce brave chevalier devrait être honoré comme étant l'inventeur du vrai vote blanc. Mis devant un choix binaire dont ni l'une ni l'autre des propositions ne lui convient, il choisit de ne pas choisir. Ce faisant, il en sort largement gagnant.

Voter blanc n'est pas une obligation, évidemment ! Il aurait pu accepter le fait d'avoir une femme laide si ce qui lui importait le plus c'était la fidélité de son épouse. Il aurait pu aussi bien choisir la jolie femme si peu lui importait qu'elle soit fidèle ou non. Mais se sentant entre deux maux, il n'a pas fait l'erreur de choisir le moindre. Il a renoncé à faire un choix qui ne lui convenait pas de toute

façon : il a voté blanc ! Il a trouvé le ressort pour se sortir d'un changement de type 1 et sans chercher à changer les règles du jeu, il a proposé de nouvelles règles pour un nouveau jeu.

A propos, si vous n'avez toujours pas trouvé la solution au problème des neuf points, la voici : il faut sortir du cadre. Et voyez l'effet typique d'un changement de type 2 : « Ah ben oui, bien sûr ! Comme ça c'est facile ! »



Avec l'idée de sortir du cadre, d'autres solutions sont aussi possibles.



## EN CONCLUSION PROVISOIRE

Où en sommes-nous après ce rapide survol d'une situation bien étrange ?

Accepter de prendre réellement en compte le vote blanc est trop dangereux pour la démocratie ? Qu'on nous explique clairement alors en quoi ?

Il y a d'autres sujets bien plus importants à traiter par des parlementaires surchargés ? La prise au sérieux de l'expression de plus d'un million de citoyens est donc si peu digne d'intérêt ?

Ce serait trop compliqué à mettre en place ? Allons donc ! Plus compliqué que de mettre en place le suffrage universel en 1848 ? Les législateurs d'alors, disposant de bien moins de moyens que ceux d'aujourd'hui, l'ont fait. Ils avaient peut-être plus à cœur

l'idéal démocratique que ceux d'aujourd'hui ?

Et si, au train où vont les choses, l'insatisfaction ne trouve en face qu'indifférence et mépris, si l'on ne laisse pas aux citoyens la possibilité de s'exprimer par les urnes, que restera-t-il ? La rue ? Et l'on sait combien l'insatisfaction méprisée une fois dans la rue peut faire mal !

Nous avons un besoin urgent de réunir Archimède, Christophe Colomb, le découvreur de l'eau chaude, et le génie qui inventa le fil à couper le beurre, pour qu'ils nous proposent une solution en partant du postulat d'Einstein qui dit que ce n'est pas en utilisant la même forme de pensée qui a créé le problème qu'on trouvera la solution. Comme vous le savez maintenant, c'est d'un changement de type 2 dont nous avons besoin.

**Et la solution existe, nous l'avons évoquée** : il suffit qu'une personne donne son nom pour récolter les votes blancs. Ainsi, le nombre de voix qui porteront sur son nom sera bel et bien comptabilisé parmi les votes exprimés. Le vote blanc aura un nom et pourra exister vraiment. Et le décompte reflètera l'état réel du choix démocratique sans, qu'après le dépouillement, le vote blanc ne soit glissé discrètement sous le tapis, avec les votes nuls et les abstentionnistes.

Pour que les citoyens qui ne trouvent aucun des candidats en présence convaincants puissent faire entendre leur opinion, **les Citoyens du Vote Blanc** proposent un nom qui sera, pour la prochaine présidentielle, le réceptacle des votes blancs afin qu'ils soient réellement pris en compte.

Ce nom est celui de **Stéphane Guyot**. Ce n'est pas un professionnel de la politique. Indépendant de tout courant politique, sans ambition personnelle sinon celle de permettre une plus juste prise en compte de l'expression des citoyens, **Stéphane Guyot** se présente aux élections présidentielles prochaines.

On imagine sans peine que c'est loin d'être facile comme parcours, alors pourquoi le fait-il ? Pour que le vote blanc soit reconnu en plein. En cela, il est porteur de l'espoir de plus de 80 % des électeurs qui souhaitent qu'on prenne sérieusement en compte le vote blanc. Pour monsieur Gaccio c'est un hurluberlu, pour moi c'est un honnête homme qui ne ménage pas sa peine pour ses convictions.

Qu'est-ce qui l'empêche d'aller de l'avant alors qu'un sondage IFOP lui attribue 10 % d'intentions de vote en

sachant qu'il est encore à peine connu ? Les 500 signatures ! Cette épreuve des parrainages est un autre obstacle mis en travers du chemin des petits candidats par les partis dominants. De Gaulle, à l'origine de l'actuelle Constitution, n'en voulait pas. Laissant la possibilité à chacun de se présenter aux élections. Ce sont les partis qui ont réussi à imposer cette règle qui finit par les rendre pratiquement seuls juges de qui pourra être candidat.

Il y a 40 ans, François Béranger terminait sa chanson « Magouilles blues » déjà citée plus haut :

*« Les seuls qui soient vraiment sympa  
Qui soient un peu comme vous et moi  
Je n' parle pas du royaliste  
Ni bien entendu du fasciste  
C'est ceux qu'auront au bout du compte  
Deux ou trois pour cent des voix,  
pourquoi ? »*

C'est vrai ça : pourquoi ?

Question du site Decideus.com du samedi 3 décembre 2016 « *La loi ne reconnaît pas le vote blanc comme un suffrage exprimé, il n'est pas pris en compte dans le calcul des résultats des élections. Le vote blanc doit-il être reconnu comme un suffrage exprimé ?* »  
résultat : 95 % de oui et 5% de non.

Pour terminer comme nous avons commencé, un autre petit extrait du savoureux roman de Saramago :

*« J'ai dit que le vote blanc pourrait être tenu pour une manifestation de lucidité de la part de ceux qui y ont recouru, Comment osez-vous préférer une semblable monstruosité antidémocratique, en pleine réunion du conseil, vous devriez avoir honte, on ne dirait jamais*

*que vous êtes ministre de la justice, explosa celui de la défense, Je me demande si j'ai jamais été autant ministre de la justice ou de justice qu'en cet instant, Continuez comme ça et je croirai que vous avez voté blanc, dit le ministre de l'intérieur avec ironie, Non, je n'ai pas voté blanc, mais j'envisagerai de le faire à la prochaine occasion. »*

## PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

*Blanc c'est pas nul*, Bruno Gaccio, Marie Naudet, Ed. Descartes, 2011

*Changements paradoxes et psychothérapie*, Paul Watzlawick et al., le Seuil, 1972

*Je Vote donc je Pense*, Jean Paul Jouary, Ed Milan, 2007

*La Caste des 500*, Yvan Stefanovitch, Ed JCLattès, 2008

*La démocratie à l'épreuve*, Gérard Grunberg et al. Presses de Science Po

*La Lucidité* (roman), José Saramago, Ed du Seuil, 2006

*Le langage du changement*, Paul Watzlawick, Ed. du Seuil, 1980

*Revue Philosophie magazine novembre 2016*



*Une logique de la communication*, Paul  
Watzlawick et al., le Seuil, 1972

*Voter a-t-il encore un sens ?*, Christophe  
Lamoure, Ed Milan, 2012

*Voter et se Taire ?* Fondation Copernic,  
Ed Syllepse, 2008

[www.parti-du-vote-blanc.fr](http://www.parti-du-vote-blanc.fr)

[www.vie-publique.fr](http://www.vie-publique.fr)

## UN MOT SUR L'AUTEUR

Docteur en psychologie clinique, créateur des ASDéSAS (Ateliers Systémiques de Développement et de Structuration des Activités Socio-cognitives) et des Ateliers de Communication et d'Intelligence Systémique, coach et superviseur en approche systémique des organisations, intervenant et formateur dans le monde associatif, l'auteur s'était éloigné de ce qu'il appelle le « jeu politique » en estimant qu'il s'agissait d'un système pervers.

Votant au premier tour pour des petits partis citoyens, il renonçait à « jouer au voter contre » qu'est devenu le vote du second tour.

A force d'entendre les mêmes discours manipulateurs et écœuré par les privilèges que s'octroie sans vergogne

une classe bien fermée d'une nouvelle aristocratie, aussi suffisante et arrogante que l'ancienne, l'auteur s'était mis en marge de la chose politique. Faute de pouvoir changer le système, au moins on peut toujours cesser de l'alimenter en ne contribuant pas à sa dynamique, se disait-il. L'abstention comme une sorte de boycott.

Sa rencontre avec les Citoyens du Vote Blanc lui a redonné espoir en l'engagement politique.

Il tenait, tout simplement, à partager cet espoir avec vous, ami lecteur.

Voilà qui est fait.